

Œil-de-Dieu | Franz Hellens

(n°167, 2001, 1ère éd. 1925)



Franz Hellens (1881-1972)

Élevé à Gand, Frédéric Van Ermengen fait des études de droit avant de devenir bibliothécaire. Écrivain, il prend le pseudonyme de Franz Hellens. Ses premières œuvres ont pour sujet d'inspiration la ville dans laquelle il a grandi et s'inscrivent dans une tendance naturaliste puis symboliste. Après un long voyage en Méditerranée, l'auteur se tourne vers le fantastique (*Mélusine*, 1920) et anime une revue moderniste (*Le Disque vert*). Essayiste, il explore le thème de la zone indécise entre réalité et fantastique (*Réalités fantastiques*, 1923, *Le Fantastique réel*, 1967). Romancier, poète, essayiste et critique d'art, Franz Hellens publie une œuvre abondante et protéiforme, jusqu'à sa mort, en 1972.

Bibliographie sélective : *Mélusine*, 1920 / *Moreldieu*, 1946 / *Mémoire d'Elseur*, 1954



Résumé

François Puissant, employé de banque s'adonne avec passion à la lecture de romans policiers, au point d'abandonner famille et travail pour se transformer en détective au service des opprimés

Forme

Composé de 33 chapitres, le roman est régulièrement interrompu par des échanges de lettres entre le personnage principal et d'autres protagonistes. Les dialogues sont nombreux et le langage est fait de contrastes, oscillant entre emphase ou phrases ampoulées et discours minimal ou phrases tronquées. Les jeux de langage ne sont pas rares.

Thèmes

Lecture – folie – police – justice

CLÉS DE COMPRÉHENSION

L'influence de Chaplin et du cinéma muet

Franz Hellens découvre Charlie Chaplin à Nice en 1917. Il est fasciné par la gestuelle accélérée mais aussi par le « rythme contenu et comme stylisé par le rêve » de son jeu. Ces éléments se retrouveront quelques années plus tard dans son roman *Mélusine* puis dans *Œil-de-Dieu* où le personnage principal, François Puissant, se caractérise par son côté « pantin ». Rappelant le comique visuel du cinéma muet et la gestuelle du personnage de Chaplin, François Puissant danse dans la cuisine en se tenant le pied sur lequel il vient de faire tomber un fer à repasser, ouvre sa valise qu'il tente d'alléger sur la quai de la gare, hésitant entre ses vêtements et ses livres, etc. Les scènes évoquant le cinéma de Chaplin sont multiples et accompagnées de répliques brèves et saccadées faisant écho à la rapidité du muet.

De la parodie du roman policier à Don Quichotte

Les caractéristiques du roman policier sont bien présentes mais elles sont détournées ou caricaturées : les victimes sont imaginaires ou collectives, le coupable prend les traits d'une entité mystérieuse et les suspects sont partout excepté là où le détective devrait les voir.

Surnommé Œil-de-Dieu, le personnage principal s'appelle en réalité François Puissant, un nom qui sonne comme une antiphrase puisque le héros de Franz Hellens est mince et timide. Il voue une passion obsessionnelle à la lecture des romans policiers et finira par décider de devenir détective lui-même. Considérant qu'il doit aller plus loin que ses héros, Œil-de-Dieu veut secourir les victimes avant d'arrêter les coupables et combattre la misère et l'injustice dans le monde entier. Ainsi, comme Don Quichotte avait lu trop de romans de chevalerie, François Puissant a consommé les romans policiers à l'excès et certaines scènes ne vont pas sans rappeler de célèbres épisodes de Don Quichotte. Pour n'en citer qu'une, la lutte d'Œil-de-Dieu contre les voitures dans les rues de Paris apparaît comme un clin d'œil évident au combat du chevalier avec les moulins à vent.

Extrait

Comme il lançait ces paroles, il lui sembla entendre le grondement des trains souterrains minant la rue et menaçant les constructions d'une ruine prochaine. Tout à coup, un bruit violent et bref s'éleva, suivi de cris et de hurlements. En un clin d'œil, tout le mouvement s'arrêta et les trottoirs déversèrent leur foule sur l'asphalte. OEil-de-Dieu, croyant que les hommes l'avaient entendu et qu'ils s'élançaient à l'assaut des monstres roulants, s'écria:

- Hardi, Marcador, suis-moi, l'heure a sonné!

Et il se jeta lui-même en avant. Mais la foule l'empêchait d'avancer, et il commença à s'y frayer un passage avec les mains, les pieds, la tête et les coudes, continuant de vociférer de tous ses poumons:

- En avant! À l'assaut des machines! Laissez-moi passer, c'est moi qui vous conduis! Hardi, Marcador, à la gorge des malfaiteurs.

Ces cris et les mouvements désespérés que faisait OEil-de-Dieu pour s'ouvrir une voie dans l'attroupement de plus en plus serré, avaient détourné de son côté une partie des curieux qui cherchaient le spectacle de la collision survenue entre un autobus et un taxi. Quelques badauds, furieux de se sentir bousculés et empêchés dans la foule, se jetèrent sur OEil-de-Dieu pour le maintenir. Mais il se débattit, continuant d'appeler Marcador et de jeter ses cris d'alarme. Le bruit circula de la présence d'un fou, et en un clin d'œil il se produisit une volte-face; l'attroupement se disloqua pour se reformer autour de celui qui ne cessait de vociférer des paroles incompréhensibles.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Comparer l'extrait d'un film de Charlie Chaplin avec un extrait du roman dans lequel est décrit le personnage principal de manière à mettre en avant la gestuelle commune.
- Par groupes, effectuer une recherche sur les romans qui développent le thème de l'influence de la lecture sur leur personnage et présenter les résultats de sa recherche et la classe ou sélectionner un roman qui traite de ce thème et le présenter à la classe.
- Relever les éléments du roman qui en font une parodie de roman policier.
- Réécrire un extrait de l'œuvre pour en faire un roman policier au sens strict.

Ressources

Fiche de lecture présentant les traits principaux de l'œuvre :

<https://artetlitterature.be/litteraturebelge/cadreoil.htm#oeil>

La Maison des veilles | Stanislas-André Steeman

(n°19, 2018, 1ère éd.1938)



Stanislas-André Steeman (1907-1970)

Né à Liège en 1907, Stanislas-André Steeman crée très tôt des bandes dessinées. Il donne ensuite des recueils de contes à différents périodiques. Dès 1924, il devient reporter à *La Nation belge* et, avec un collègue journaliste appelé Sintair, commence à écrire ses premiers romans policiers. Alors que son collègue met fin assez rapidement à l'écriture de romans, Steeman poursuit seul et obtient le Grand Prix du roman d'aventures pour *Six Hommes morts* en 1930. S'en suivront une quarantaine de romans, parmi lesquels plusieurs - comme *L'Assassin habite au 21* - ont été adaptés à l'écran.

Bibliographie sélective : *L'Infaillible Silas Lord*, 1937 / *L'Assassin habite au 21*, 1939 / *Légitime défense*, 1942



Résumé

L'inspecteur Côme habite dans un immeuble peu animé jusqu'à cette soirée pendant laquelle un coup de feu éclate et le cadavre d'un inconnu est retrouvé dans un placard...

Forme

Écrit dans un style classique, le roman comporte de nombreux dialogues et est composé de dix chapitres..

Thèmes

Vie quotidienne - Bruxelles - bourgeoisie - années trente - secrets

CLÉS DE COMPRÉHENSION

Un roman réaliste et policier

Dans la première moitié du 20^e siècle, nombreux sont les écrivains qui s'intéressent aux gens ordinaires et à la banalité de leur existence. Cette tendance « populiste » est particulièrement bien représentée en Belgique francophone, avec des écrivains comme André Baillon ou Robert Vivier. *La Maison des veilles* s'inscrit, d'une certaine manière, dans ce courant. L'enquête est ainsi interrompue par une série de petits tableaux de la vie quotidienne de l'immeuble bruxellois. La vie de ses habitants y est terne, plate, banale et triste. Et même si le récit a des allures de huis-clos puisqu'à l'instar des romans policiers classiques, il se déroule presque exclusivement dans un lieu fermé (l'immeuble), il est cependant ancré dans un cadre spatio-temporel réaliste, celui du Bruxelles des années trente. Les rues (rues de Namur et du Champ-de-Mars) et les célèbres bâtiments bruxellois (le Palais de Justice, la gare du quartier Léopold) sont évoqués tout comme les paroles des chansons diffusées à la radio à l'époque. Mais derrière cette vie banale de gens ordinaires se cachent des suspects et un ou plusieurs coupable(s). Comme dans la majorité de ses romans, Stanislas-André Steeman entraîne ses lecteurs sur la mauvaise piste, allant jusqu'à l'inversion des rôles.

Une composition moderne

L'originalité de ce roman réside dans sa composition. En choisissant ce contexte du grand immeuble dans lequel se trouvent différents appartements auxquels le lecteur aura accès, l'auteur place son lecteur dans la situation de l'enquêteur. Comme lui, il doit rassembler les indices et les analyser. Contraint à une lecture active, il doit, en quelque sorte, rassembler les pièces du puzzle disséminées dans les appartements de l'immeuble.

Extrait

Une fois dans la rue, Joseph Côme, tirant sa pipe de sa poche, prit le vent. Une pluie fine s'était mise à tomber, les rails du tramway luisaient et la taverne d'en face, avec ses vitraux multicolores, ressemblait plus que jamais à une monstrueuse verroterie...

Quelqu'un frôla Joseph Côme et entra dans la maison.

Côme se tourna trop tard pour saluer. Il haussa les épaules. Après tout, c'était peut-être l'un de ses deux étudiants, les frères Urbain, qui n'ôtaient leur chapeau pour personne.

Un couple sortit de la taverne et, lui faisant escorte, quelques mesures de jazz-hot, diffusées par la TSF, égayèrent la rue. Serviette sous le bras, un garçon apparut sur le seuil, regarda à droite et à gauche et, sur une injonction venue de l'intérieur, referma vivement la porte laissée entrouverte.

Joseph Côme avait levé le col de son pardessus et allumé sa pipe. Il prit à droite, remonta l'étroite rue d'Edimbourg jusqu'à la chaussée de Wavre. Là, il était au cœur de la lumière et du bruit.

Rasant les murs, moins à cause de l'averse que des parapluies, il alla, d'étalage en étalage, jusqu'à celui de la grande librairie qui fait le coin de la rue de la Paix, s'y attarda. Des passants le bousculaient, mais il n'en avait cure. Finalement, il poussa la porte vitrée, tapissée de magazines, acheta un journal du soir qu'il fourra, plié en deux, dans une poche intérieure de son pardessus, sans lui accorder un coup d'œil.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Comparer le rôle joué par l'immeuble dans ce roman et dans celui de Perec, *La Vie mode d'emploi*. La comparaison avec *Hôtel meublé*, de Thomas Owen, autre roman policier, pourrait également être intéressante. Effectuer ensuite une recherche sur les romans qui accordent une place prépondérante à la description d'une demeure et de ses habitants.
- Associer l'œuvre à une chanson, un extrait musical et justifier.
- Réaliser la bande-annonce du livre

La Gueule du loup | Max Servais

(n°265, 2006, 1ère éd. 1944)



Max Servais (1904-1990)

Max Servais naît en 1904, à Etterbeek (Bruxelles) dans une famille de la petite bourgeoisie. Il commence sa carrière professionnelle comme employé au Crédit communal et gravit rapidement tous les échelons de la hiérarchie administrative. Il participe, dès 1934, aux activités du surréalisme bruxellois et s'approche quelque temps du groupe du Hainaut. Compagnon de Magritte, Nougé et Scutenaire, il s'illustre dans le dessin et le collage et collabore à diverses publications et expositions. Journaliste et caricaturiste, Max Servais travaille pour le *Peuple et Combat* et distribue le clandestin *La Voix des Belges* durant l'occupation, ce qui lui vaut une arrestation en 1941. Artiste surréaliste et journaliste, il est, par ailleurs, l'auteur d'une dizaine de romans policiers populaires. L'écrivain meurt à Ixelles en 1990.

Bibliographie sélective : *Chambre garnie*, 1943 / *La Reine du bal*, 1946 / *Les dieux ne nous aiment pas*, 1950



Résumé

Le commissaire Roy, calme, humble et philosophe, doit élucider le crime singulier d'un photographe de charme. Tous les protagonistes qu'il rencontre semblent coupables...

Forme

Le roman est composé de vingt chapitres et d'un épilogue. Le style est imagé et le rythme des phrases est saccadé, rappelant les romans noirs américains. Le ton est ironique et distancié.

Thèmes

Pauvreté – médiocrité du quotidien – secrets – littérature

CLÉS DE COMPRÉHENSION

Surréalisme et rejet de la culture lettrée

Au-delà de leurs nombreux désaccords, les surréalistes belges et français ont pour point commun leur rejet de l'érudition. Breton affirme n'avoir « pas grande estime pour l'érudition ni même [...] pour la culture » tandis que Magritte prétend que la « grande » littérature l'ennuie. Le roman policier va ainsi bénéficier du désintérêt des surréalistes pour la littérature élitiste. En Belgique, Magritte est un grand lecteur de la Série noire, dirigée par Marcel Duhamel, et Scutenaire, amateur de romans policiers, en écrit un sur le mode parodique en collaboration avec son épouse Irène Hamoir. Max Servais s'inscrit dans cette tendance.

Le développement du roman policier en Belgique francophone durant la Seconde Guerre mondiale explique également la place du genre dans la carrière littéraire de l'auteur. Dès la première année de la guerre, des collections belges vont tenter d'occuper le vide éditorial créé par la fermeture des frontières françaises. Parmi elles, « Le Jury », collection dirigée par Stanislas-André Steeman recrute de nombreux auteurs belges (Thomas Owen, par exemple) et cherche à offrir à ses lecteurs un divertissement leur permettant de s'évader loin du climat angoissant de l'Occupation. Humour et ironie feront donc partie intégrante des œuvres éditées par la collection au sein de laquelle Max Servais trouvera naturellement sa place.

Détournement du policier

Max Servais a lu les romans noirs américains de l'époque. Comme Léo Malet en France, il s'inspire de Dashiell Hammet (et son inspecteur, Sam Spade) et de Raymond Chandler (et son inspecteur, Philip Marlowe) pour créer le personnage de Nick Noël dans ses premiers romans et plus tard celui d'Edmond Roy, dit « Libellule ». Il n'hésite cependant pas à détourner les lieux communs qui entourent ces personnages américains. En effet, loin des héros courageux, Edmond Roy est discret, extrêmement poli et de petite taille. Fin lettré, il cite Confucius ainsi que les poètes modernes et c'est en partie grâce à son savoir bibliophile qu'il résout ses enquêtes.

Extrait

Un frémissement passa sur les lèvres de Ducarne. Ce n'était encore qu'une promesse de sourire. Il se leva avec effort, marcha vers une des bibliothèques. Fouillant dans la poche de sa robe de chambre, il en sortit un trousseau de clés et, avant d'ouvrir le meuble, lança par-dessus son épaule un regard empreint d'une triomphante supériorité. Puis, avec des précautions infinies, il enleva d'un rayon un petit volume qu'il vint déposer sur un épais napperon de feutre, devant son visiteur.

- Que dites-vous de ceci ? L'originale de La Princesse, année 1678, monsieur !

Son gros doigt se posa sur la reliure fleurdelyssée.

... L'exemplaire de Philippe, duc d'Orléans, ajouta-t-il avec orgueil.

La Libellule poussa un cri d'enthousiasme :

- C'est prodigieux !

Les regards des deux hommes se rencontrèrent et il naquit entre eux la subtile connivence de deux êtres soumis à des passions identiques et qui se reconnaissent. Cire qu'amollit une source de chaleur, les traits de Ducarne se dépouillèrent un peu de leur habituelle rudesse et leur expression se modifia jusqu'à devenir presque cordiale. D'un doigt respectueux, la Libellule feuilleta le précieux petit volume. Penché au-dessus de lui, Ducarne le surplombait de sa masse énorme.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Dresser le portrait d'Edmond Roy et le comparer à l'inspecteur Maigret de Simenon.
- Effectuer des recherches à propos de Max Servais et repérer dans le roman des éléments de la personnalité de son inspecteur, Edmond Roy, qui sont communs avec son auteur.
- Effectuer des recherches sur le contexte historique et politique de l'époque.
- Lire ou relire le chapitre intitulé « Utilité de la bibliophilie » et relever les diverses références littéraires. Effectuer une recherche à leur sujet et émettre des hypothèses quant au choix de ces titres.

Ressources

Textyles n°20, « Ceci n'est pas un roman policier : les œuvres littéraires de Max Servais (1904-1990) », Amandine Stévigny.

Matricide | Jean-Baptiste Baronian

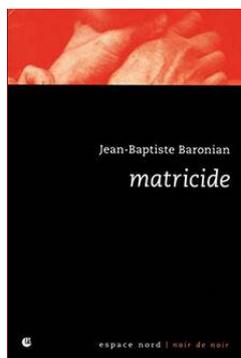
(n°112, 2006, 1ère éd. 1981)



Jean-Baptiste Baronian

Jean-Baptiste Baronian naît à Anvers en 1942 dans une famille rescapée du génocide arménien. Docteur en droit, il devient directeur des collections romanesques puis directeur littéraire chez Marabout. Il publie les œuvres de différents *fantastiqueurs* (Owen, Muno, Thinès...). Fin connaisseur des littératures de l'étrange et du récit policier, il leur consacre essais et anthologies, ainsi qu'à Georges Simenon. Son premier roman, *L'un l'autre*, paraît en 1972 aux éditions Morel. Il publie ensuite romans et recueils de nouvelles, sous son véritable nom ou sous divers pseudonymes.

Bibliographie sélective : *La Belgique fantastique*, 1975 / *La Nuit du pigeon*, 1982 / *Simenon ou le roman gris*, 2002



Résumé

L'inspecteur Lapierre, vieux célibataire vivant toujours chez sa mère, attend impatiemment une affaire trépidante lorsqu'il est appelé chez une vieille dame pour une simple effraction. Celle-ci est retrouvée assassinée...

Forme

Composé de douze chapitres, le roman présente un important travail stylistique. La narration passe de la troisième à la première personne, mimant les mouvements de pensée du personnage principal, avec ses obsessions et ses fantasmes. Le discours direct y surgit la plupart du temps sans les guillemets d'usage et l'indirect libre intervient régulièrement.

Thèmes

Fantasmes – folie – dérégulation

CLÉS DE COMPRÉHENSION

Un roman noir

Lorsqu'il publie *Matricide*, Jean-Baptiste Baronian ne considère pas son roman comme un polar. Ce sont, en réalité, les conditions de publication qui ont mené au classement de cette œuvre dans la catégorie des romans policiers. Cette anecdote est révélatrice du statut ambigu de *Matricide* qui met en scène le destin d'un homme en pleine dérégulation. Inaugurant une nouvelle période dans la production littéraire de Baronian, *Matricide* est un roman noir c'est-à-dire un récit policier centré sur le coupable et dont la narration adopte le point de vue. L'intrigue policière y est rendue mineure. En effet, le coupable est connu dès le deuxième chapitre, le suspense réside alors dans le fait de savoir si Henri Lapierre va continuer à tuer d'autres vieilles femmes et si sa dérive va être interrompue par l'enquête. D'autre part, c'est par le point de vue délirant du personnage que le lecteur a accès à l'enquête. Sa folie se communique au texte et conduit à une double subversion des règles du roman policier : le policier est le coupable, ce qui va à l'encontre de la logique de ce type de récit, et le crime commis est un matricide, acte contre nature par excellence.

L'histoire d'une dérégulation

Henri Lapierre mène une vie banale et ennuyeuse. Sa routine d'agent de quartier devient accablante au point qu'il cherche à en sortir par n'importe quel moyen. Finalement, sa révolte contre une vie monotone et répétitive est aussi une révolte contre l'emprise maternelle. La mécanique mise en place par Lapierre ne s'arrête que lorsque l'enquête aboutit jusqu'à lui, le policier coupable qui est parvenu à réaliser son fantasme. D'une certaine manière, le coupable a donc « gagné » puisque son destin est accompli.

Extrait

Une rue tranquille. Toute petite, toute courte.

Il n'y était venu que deux ou trois fois, alors qu'il connaissait le quartier depuis quatorze ans. Presque par cœur. Des dizaines d'artères qu'il avait sillonnées d'un bout à l'autre, à mille et une reprises. Et des places aussi, et des squares dont la configuration, par la force des choses, lui était devenue familière. Un univers de béton, de brique, de verre, d'asphalte, de macadam ; des pâleurs, des lumières, des vibrations, des odeurs qui faisaient partie de lui-même.

C'est mon sixième sens.

C'est ce qu'il avait dit un jour, instinctivement au commissaire Bernard qui lui demandait si son boulot, avec le temps, ne commençait pas à l'ennuyer. Et il avait ajouté : Mais non, ça me plaît toujours. Pourquoi vous me posez cette question ? Au contraire, ce n'est que maintenant que j'apprécie tout l'intérêt de mon travail. L'expérience... j'ai acquis de l'expérience.

Il avait menti.

Merde quoi, ce n'est pas une vie ! Je vous jure ! À ma place, il y a longtemps que vous auriez raccroché.

Inspecteur de quartier.

Depuis quatorze ans les mêmes salades, les mêmes chamailleries, le voisin qui fait du boucan, l'autre qui avec son foutu piano à queue joue les virtuoses au milieu de la nuit, et le pommier dans le jardin d'à côté qui va tomber sur ma volière, et le gamin qui a cavale avec la bonne, non mais vous vous rendez compte il n'a même pas quinze ans, c'est une honte, et les poubelles qui encombrent le pas de la porte, et le type qui a cru voir un voleur sur la gouttière et qui ne ferme plus l'œil, et l'horrible matou de la concierge...

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Imaginer l'interrogatoire de Lapierre à la fin du récit.
- Réécrire un extrait du roman en changeant de point de vue..
- Défendre la réédition du roman dans une collection consacrée au roman psychologique à l'aide d'arguments variés, pertinents et illustrés.

Ressources

Un dossier pédagogique consacré au roman policier et comportant une analyse du roman ainsi que des propositions pédagogiques paraîtra prochainement sur le site d'Espace Nord.

De Secrètes injustices | Xavier Hanotte

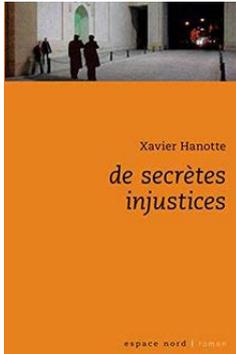
(n°255, 2006, 1ère éd. 1998)



Xavier Hanotte

Xavier Hanotte naît en 1960 dans la région de Charleroi. Germaniste de formation, il débute sa carrière dans la littérature en tant que traducteur. Le romancier flamand Hubert Lampo fera partie des premiers auteurs qu'il traduira. Son esthétique associée au réalisme magique influencera durablement le futur écrivain. Dès 1995, le cycle romanesque autour de l'inspecteur de police bruxellois Barthélémy Dussert débute avec *Manière noire*. Auteur de nombreux romans policiers mais aussi de recueils de nouvelles, d'une pièce de théâtre et d'un recueil poétique, Xavier Hanotte fait de La Grande Guerre un de ses sujets de prédilection.

Bibliographie sélective : *Manière noire*, 1995 / *L'architecture du désastre*, 2005 / *Les Lieux communs*, 2013



Résumé

Le soir de Noël, l'inspecteur Barthélémy Dussert est appelé d'urgence suite à la découverte du cadavre d'un clochard dans une petite rue bruxelloise. Non loin de là, il tombe par hasard sur le corps sans vie d'un professeur d'histoire révisionniste et le voilà plongé au cœur d'une affaire mêlant passé et présent...

Forme

Le roman est composé de vingt chapitres entre lesquels sont parfois intercalées des parties en italique. C'est alors l'inspecteur qui prend la parole pour évoquer son travail d'écriture consacré à la mémoire des soldats britanniques morts dans les combats autour d'Ypres.

Thèmes

Histoire - mémoire – négationnisme – Première et deuxième Guerres mondiales

CLÉS DE COMPRÉHENSION

Mémoire et Histoire

Dès les premières lignes du roman, l'obsession de Xavier Hanotte de ne pas oublier est clairement exprimée par le personnage principal. Comme dans de nombreux autres romans, la mémoire joue un rôle majeur. Elle est l'objet de la quête du narrateur qui tente de reconstituer la vie de soldats à partir des registres d'un cimetière britannique et d'inscriptions sur des pierres tombales dans un cimetière d'Ypres. La guerre 14-18 est, par ailleurs, bien présente dans le récit par l'intermédiaire de Wilfried Owen, poète anglais tué peu de temps avant l'armistice, dont les vers d'un poème donnent son titre au roman et figurent en exergue de celui-ci.

Réalisme magique

Une alternance entre passé et présent, entre la guerre 14-18, la guerre 40-45 et la période contemporaine rythme le roman et ce va-et-vient entre les époques donne lieu à un rapprochement tel que passé et présent vont jusqu'à se confondre, rendant poreuse la frontière entre les vivants et les morts. Ce court-circuit entre les époques est à mettre en relation avec l'esthétique du réalisme magique que l'on retrouve dans une part importante de l'œuvre de Xavier Hanotte. Le réalisme magique part du principe qu'il existe, au sein même du réel, un surnaturel mystérieux, identifiable dans des circonstances particulières uniquement. Ces circonstances sont, chez Hanotte, les moments où passé et présent se rapprochent au point de se confondre. Les personnages sont alors traversés par un sentiment de « déjà vu » ou « déjà ressenti », conduisant à des interprétations étranges.

Extrait

Ypres, Lille Gate, Ramparts Cemetery

Derrière la haie noire, la pelouse a l'air déserte. Avant de franchir le seuil, je marque un temps d'arrêt. Un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche. Non, il n'y a personne. Rien ne bouge si ce n'est les jonquilles dans le vent d'ouest et les têtes rasées des cyprès. Mais j'aime autant cela. Ici, l'absence des vivants leur tient lieu de respect. Pourtant, chaque fois que je pousse la petite grille de bronze, une même crainte me serre le cœur : celle de découvrir, sur l'une des stèles ou le piédestal blanc de la Cross of Sacrifice, le premier graffiti, la première souillure. Cela ne dure jamais longtemps. À première vue, ce ne sera pas pour cette fois. Immuable, immaculé, le lieu échappe encore au temps du dehors. Le pays des horloges commence de l'autre côté de la haie. Ici, aiguilles sans chiffres et sans cadrans, seules les ombres tournent autour des pierres, quand les éclaire comme aujourd'hui un soleil mouillé. Au hasard, je passe la main sur l'une d'elles, en éprouve le grain rugueux. Lentement, le cœur minéral se réchauffe sous la caresse furtive des rayons. Même si le premier usage n'en fera qu'une bouchée, j'aime à penser que la lumière éternelle ressemble à celle-ci : blanche, fragile, légère.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Effectuer un travail de recherche en association avec le professeur d'histoire sur le négationnisme et les soldats anglais durant la Première Guerre mondiale.
- Effectuer des recherches à propos de Xavier Hanotte et lister les ressemblances entre l'auteur et son inspecteur bruxellois, Bathélémy Dussert.
- Sélectionner un autre poème de Wilfried Owen qui pourrait être associé à *De Secrètes injustices*.
- Répondre à la question suivante à l'aide d'arguments pertinents et variés : « *De Secrètes injustices* peut-il être considéré comme un roman réaliste ? »

Ressources

Olivier Barrot présente Xavier Hanotte dans Un livre, un jour : www.dailymotion.com/video/xfaqmx

Un dossier pédagogique consacré à un autre roman de Xavier Hanotte, *Les Lieux communs*, est téléchargeable via l'espace pédagogique du site d'Espace Nord : www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-les-lieux-communs/

La visite du musée In Flanders Fields de Ypres peut contribuer au travail de mémoire : www.inflandersfields.be/fr

Hôtel meublé | Thomas Owen

(n°351, 2016, 1ère éd. 1943)



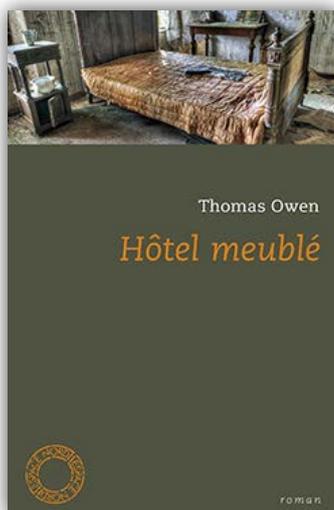
Thomas Owen (1910-2002)

Thomas Owen, de son vrai nom Gérald Bertot, est né en 1910 à Louvain. Après des études de droit, il travaille dans la meunerie de son grand-oncle et devient critique d'art sous le pseudonyme de Stéphane Rey. Durant la guerre, le moulin est détruit. Gérald Bertot – ou Stéphane Rey – se retrouve sans travail et se lance dans l'écriture de romans policiers. Il rencontre Stanislas-André Steeman qui lui conseille de prendre le pseudonyme de Thomas Owen pour signer ses premiers romans policiers aux titres étranges (*Un Crime swing*, par exemple).

En 1943, *Hôtel meublé* qui marque une transition dans la carrière de l'écrivain. S'en suivront des recueils de nouvelles fantastiques comme *Les Chemins étranges*. Fantômes, macabre, érotisme, rêve et humour noir sont les principaux ingrédients des romans de Thomas Owen qui devient, au même titre que Jean Ray, l'un des maîtres du récit fantastique. C'est ce qui lui vaudra d'ailleurs la consécration : l'entrée à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique, en 1976.

Thomas Owen meurt à Bruxelles en 2002.

Bibliographie sélective : *Un Crime swing*, 1942 / *La Truie*, 1970 / *Le Livre noir des merveilles*, 1980



Résumé

Oswald Stricker est retrouvé mort dans son appartement. C'est l'inspecteur Maudru qui est chargé de l'enquête. Il sera rapidement rejoint par la détective Madame Aurélia qui s'installe dans le logement du défunt pour suivre l'affaire de près.

Forme

Le roman, composé de onze chapitres, présente un aspect réaliste très vite remis en cause par des éléments inquiétants et une ironie dévastatrice.

Le style de l'auteur est classique et les dialogues sont nombreux.

Thèmes

Pauvreté – médiocrité – crime

Extrait

I Le secret du vieil expert

Avant d'entrer chez lui, M. Oswald Stricker s'arrêta un moment devant la boutique de Julius De Geyter, son propriétaire.

Derrière la vitrine poussiéreuse, où courait une bande de papier délavée qui cachait une fêlure oblique, s'entassaient en désordre d'anciens instruments d'astronomie et de navigation, aussi nombreux qu'extraordinaires : des équerres à niveau, aux branches réunies par un secteur gradué, des boussoles incrustées d'os et d'ivoire, des sextants de tous formats, des astrolabes de mer, des sphères armillaires avec le réseau compliqué de leurs cercles concentriques.

On pouvait apercevoir, dans la pénombre du magasin, une grande table surchargée d'autres objets du même genre au milieu desquels trônait un énorme planétaire du type « Orrery », ainsi appelé en souvenir de Lord Orrery, grand protecteur des sciences, et où les diverses planètes, mues par des disques entraînés à la manivelle avec des vitesses différentielles, étaient figurées par des sphères de métal et d'ivoire.

— Magnifique pièce ! murmura M. Oswald Stricker, le nez à la vitre pour mieux voir. Début du XVIII^e siècle, je parie... Où a-t-il encore été dénicher cela ?

Il soupira avec dépit, ramena sur son front ridé son chapeau noir à larges bords qui avait glissé en arrière lors de son inspection et, dans sa poche profonde, sous son mouchoir sale, prit ses clés.

Les locataires de Julius De Geyter pénétraient dans le haut immeuble à façade étroite par une petite porte verte qui ouvrait à gauche du magasin, sur un long couloir sombre, humide et froid, dallé de pierre bleue, où régnait une odeur de cave et de savonnée.

M. Oswald Stricker, une fois entré, attendit une seconde afin d'y voir plus clair. Puis, empoignant la rampe grasse d'une main, s'appuyant de l'autre au mur suintant, il se mit en devoir d'escalader les six volées qui le séparaient de son logement.

C'était un petit homme étrange, avec des yeux bleus très rapprochés, un nez mince et crochu, des cheveux tout blancs, coupés court, avec une petite ligne à peine amorcée au milieu. Sa main maigre, agitée perpétuellement d'un tremblement dû, sans doute, au mal de Parkinson, s'agrippait courageusement à la rampe noire branlante sur ses barreaux de fer.

Il soufflait, la tête haut levée, pour mieux voir ce qui lui restait à monter, son maigre cou d'oiseau jaillissant du col droit en caoutchouc, où s'adaptait mal une cravate noire au nœud de confection.

Tout en montant, M. Oswald Stricker ne cessait de songer au planétaire entrevu dans la boutique de Julius de Geyter. C'était, sans nul doute, un modèle de Graham, tel que l'Amirauté de Portsmouth en possédait un exemplaire, restauré d'ailleurs. Celui-ci, à vue de nez, paraissait en parfait état. Ce damné De Geyter avait la main heureuse ! ...

M. Oswald Stricker ne put s'empêcher de sourire malgré son essoufflement. Il possédait, lui aussi, une pièce rarissime qu'il n'avait montrée à personne encore et dont il pourrait réaliser, si l'envie l'en prenait, une véritable petite fortune. Un admirable « Torquetum », richement décoré, compliqué à souhait, avec ses plateaux gradués articulés l'un sur l'autre, sa boussole, ses niveaux d'eau, la dentelle ajourée de sa tablette de bronze et les quatre petits chiens finement ciselés lui servant de pieds. Il avait acheté cet instrument extrêmement rare à Nuremberg, trente ans plus tôt, à l'époque de sa splendeur. C'était une réplique exacte du modèle de Regiomontanus, conservé à l'hospice des Vieillards de Cues, près de Trêves... Le dernier vestige de son admirable collection, disséminée, hélas, depuis lors au hasard de ses revers aux quatre coins de l'Europe.

POUR ALLER PLUS LOIN

Un dossier pédagogique consacré au récit policier et comportant une analyse du roman ainsi que des propositions pédagogiques paraîtra prochainement sur le site d'Espace Nord.

Monsieur Larose est-il l'assassin

Fernand Crommelynck

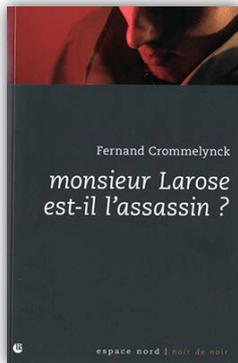
(n°269, 2006, 1ère éd. 1950)



Fernand Crommelynck (1886-1970)

Né à Paris dans une famille de comédiens, Fernand Crommelynck débute en tant qu'acteur et metteur en scène. Partageant sa vie entre Bruxelles et Paris, il fréquente Verhaeren, Spilliaert et Zweig et publie ses premiers succès avant la Première Guerre mondiale (*Nous n'irons plus au bois*, *Le Sculpteur de masques*,...). Quelques années plus tard, il crée sa première troupe à Bruxelles (« Le Théâtre volant »), s'inscrit au Parti communiste et devient journaliste à Paris en 1920, un an avant la publication du *Cocu magnifique*. L'auteur porte également un grand intérêt au cinéma. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est nommé directeur du Théâtre des Galeries à Bruxelles et intègre le comité de rédaction de la revue *Le Disque vert*.

Bibliographie sélective : *Le Sculpteur de masques*, 1911 / *Le Cocu magnifique*, 1921 / *Tripes d'or*, 1925



Résumé

Comédien reconverti en maître-maquilleur, Monsieur Larose prétend pouvoir résoudre les nombreux meurtres qui agitent Paris grâce aux mathématiques. À la surprise de tous, ses informations sont justes...

Forme

Le roman comporte trente-cinq chapitres et un épilogue. Il est rédigé dans un style classique, marqué par l'influence de l'écriture théâtrale et du cinéma expressionniste allemand.

Thèmes

Passion – amour fou – détective – tueur en série

Extrait

Tandis qu'il redescendait le tourniquet plongeant dans le noir, il revivait en imagination toutes les péripéties de cette scène capitale. Il avait réellement assumé de grands dangers. Quoi, le métier a ses risques. Mais ici, comme ailleurs, il était resté maître du terrain. Les applaudissements pouvaient crépiter. Ils l'accompagneraient jusqu'à chez lui où il aurait le loisir, après une journée bien remplie, de prendre connaissance des dernières nouvelles et d'en faire sa provende.

Au sortir de l'escalier, qu'il qualifiait de nauséabond, il se sentit le besoin d'une détente et résolut de rentrer à pied. Il enfila la rue Soufflot, traversa l'avenue et passa la grille du Jardin du Luxembourg.

POUR ALLER PLUS LOIN

Un dossier pédagogique présentant une analyse détaillée du roman ainsi que des propositions pédagogiques est disponible sur le site d'Espace Nord : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-monsieur-larose-est-il-l-assassin>

La Bibliothèque de Villers | Benoît Peeters

(n°192, 2012, 1ère éd. 1980)

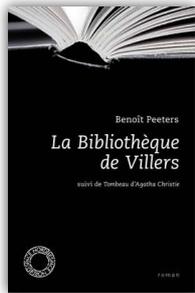


Benoît Peeters

Né à Paris en 1956, Benoît Peeters passe son enfance et son adolescence à Bruxelles. Après des études de lettres en Sorbonne puis en sciences sociales, à l'École pratique des Hautes Études, où il travaille sous la direction de Roland Barthes, il publie son premier roman aux éditions de Minuit (*Omnibus*).

Spécialiste de la bande dessinée, il consacre plusieurs ouvrages à Hergé mais aussi à Chris Ware et Raoul Ruiz. Avec François Schuiten, il construit l'univers des *Cités obscures* en 16 volumes (de 1983 à 2009) qui sera couronné de nombreux prix et traduit dans une dizaine de langues. Il est également l'auteur de biographies de Jacques Derrida et Paul Valéry. Scénariste, critique et professeur à l'université de Lancaster, Benoît Peeters est aussi conseiller éditorial chez Casterman et directeur des Impressions Nouvelles.

Bibliographie sélective : *Le Monde d'Hergé*, 1983 / *Villes enfuies*, 2007 / *Derrida*, 2010



Résumé

Venu à Villers pour enquêter sur des crimes qui remontent à cinquante ans, le narrateur se retrouve au cœur d'une affaire aussi angoissante qu'incompréhensible et dans laquelle les meurtres se multiplient...

Forme

La simplicité du style de ce bref roman renforce la rapidité de son rythme haletant.

Thèmes

Littérature – livre – lecture – enquête

Extrait

Il est près de minuit lorsque j'arrive à Villers. Depuis plusieurs minutes déjà, par la fenêtre de mon compartiment, je peux voir défiler, régulièrement alignées, les petites maisons sans caractère construites en grande série pour loger les familles ouvrières qui forment la majeure partie de la population. Épuisé par ces deux journées de voyage et la nuit blanche qui en a résulté, je n'ai, en sortant de la gare sale et mal éclairée, qu'un seul désir : dormir. Je descends au « Cheval blanc », le premier hôtel que j'aperçois. Quelques minutes sont nécessaires pour que le patron émerge de sa somnolence et me conduise en maugréant dans une chambre assez miteuse où je m'endors presque immédiatement.

Le lendemain est un dimanche. Je me réveille peu avant midi et décide de me mettre sans plus tarder en quête d'un logement convenable pour les quelques semaines que doit durer mon séjour à Villers. Puisque c'est à la Bibliothèque que se passera le plus clair de mes journées, le mieux est, me semble-t-il d'habiter à proximité. Ayant appris que celle-ci n'est située qu'à quelque cinq cents mètres de la gare, en plein centre de la ville, je choisis de m'y rendre à pied. Ma mauvaise impression de la veille est dissipée par cette promenade. Le soleil qui joue sur le givre ne l'a pas encore fait fondre et cette lumière hivernale n'est pas sans cachet. Je reconnais aisément le grand bâtiment d'une blancheur éclatante. Son architecture massive correspond bien à la description qui m'en a été donnée. Sur sa façade, fraîchement ravalée, se détachent les grosses lettres noires des mots : Bibliothèque de Villers

POUR ALLER PLUS LOIN

Un dossier pédagogique présentant une analyse détaillée du roman ainsi que des propositions pédagogiques est disponible sur le site d'Espace Nord : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-la-bibliotheque-de-villers/>

Le Tueur mélancolique | François Emmanuel

(n°145, 2014, 1ère éd.1955)



François Emmanuel

Né à Fleurus en 1952, François Emmanuel Tirtiaux est le frère de Bernard Tirtiaux et le neveu d'Henri Bauchau. Il effectue des études de médecine suivies d'une spécialisation en psychiatrie tout en s'intéressant de près au théâtre, au point de fonder le Théâtre du Heurtoir et d'interrompre ses études le temps d'un séjour en Pologne auprès de Jerzy Grotowski et de son Théâtre Laboratoire. François Emmanuel publie son premier roman, *Retour à Satyah*, en 1989, trois ans avant *La Nuit de l'Obsidienne*, qui obtient le Prix triennal de la ville de Tournai en 1993. L'œuvre de l'auteur belge, composée également de recueils de poèmes, de nouvelles et de pièces de théâtre, est couronnée de nombreux prix dont le prix Rossel pour *La Passion Savinsen*, le Prix triennal pour *Regarde la vague* et le grand prix de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre. François Emmanuel est élu à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique en 2003.

Bibliographie sélective : *La Nuit d'obsidienne*, 1992 / *La Passion Savinsen*, 1998 / *Regarde la vague*, 2007



Résumé

Au hasard d'une petite annonce, Léonard Gründ se retrouve, bien malgré lui, chargé d'exécuter celui qui deviendra son frère d'âme. Comment, dès lors, passer à l'acte ?

Forme

Le récit, composé de vingt-trois chapitres, est rédigé à la première personne dans un style classique. La narration est entrecoupée de dialogues.

Thèmes

Quête identitaire – recherche existentielle - reconnaissance sociale

Extrait

Je n'ai jamais été très bon pour tuer les gens. Quoi que je fasse, je suis un doux définitif. Même dans les pires de mes rêves, je ne brandis ni couteau à viande ni scarificateur. Je n'ai pas de talent pour la haine. Quand je vois poindre des lueurs tueuses dans les yeux alcoolisés de mes confidents d'un soir, je glisse aussitôt vers d'autres compagnies, puis je disparais sans reprendre ma monnaie.

Sans doute faut-il chercher dans mon passé quelque cause occulte à ma douceur invétérée. Enfant, je me revois au pied d'une table ensanglantée. Mon grand-père vient d'ouvrir d'un coup de hachette la trachée haletante d'une énorme dinde, il prononce la sentence :

- C'est la vie, mon petit. C'est la vie...

Je ne me suis jamais habitué à la vie, il faut croire. La nuit qui suivait ces massacres, je tourbillonnais sans tête entre les quatre murs de ma chambre et je me réveillais trempé de sueur.

La commence mon infirmité, j'ai toujours été pris de compassion pour tout ce qui respire. Les poissons qui s'asphyxient sur les bottes des pêcheurs me serrent la gorge. La vue du sang me rend exsangue.

POUR ALLER PLUS LOIN

Un dossier pédagogique consacré au récit policier et comportant une analyse du roman ainsi que des propositions pédagogiques paraîtra prochainement sur le site d'Espace Nord.

Le Lion noir | Alain Berenboom

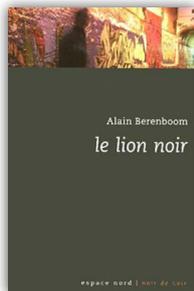
(n°230, 2006, 1ère éd. 2000)



Alain Berenboom

Alain Berenboom naît en 1947 d'une mère originaire de Vilnius et d'un père polonais. Après des études de droit à l'ULB, il devient avocat et professeur de droit. En 1990, il publie son premier roman, *La Position du missionnaire roux*. Une vingtaine d'années plus tard, l'Académie de langue et littérature françaises de Belgique lui remet le prix Félix Denayer pour l'ensemble de son œuvre. D'autres distinctions suivront, parmi lesquelles le prix Victor Rossel pour *Monsieur Optimiste*, en 2013, et le Prix littéraire de la Scam en 2015.

Bibliographie sélective : *La Position du missionnaire roux*, 1990 / *Pique-Nique des Hollandaises*, 1993 / *Monsieur Optimiste*, 2013



Résumé

Consultante parisienne, Fred rencontre Daniel Metzinger lors d'un colloque à Anvers mais celui-ci est assassiné sous ses yeux. De retour dans sa chambre d'hôtel, le fantôme de Daniel lui apparaît, Fred plonge alors dans les méandres de la métropole anversoise.

Forme

Écrit dans un style classique, le roman comporte treize chapitres. Les dialogues y sont nombreux.

Thèmes

Meurtre – politique – extrême-droite – Belgique

Extrait

Fred fit un rêve bizarre. Après deux heures de sommeil, elle se redressa brutalement, le cœur battant. Une seule image lui restait : celle d'un fantôme affublé d'un suaire laiteux et pendu par la manche à un fil électrique, disparaissant brusquement dans un éclair blanc. Sa tête retomba sur l'oreiller. Sacré Bruno, avec ses histoires à dormir debout ! Pour soigner ses insomnies, elle aurait été mieux inspirée d'opter pour le commandant Cousteau et ses poissons hideux des mers du Sud, diffusé en boucle de minuit à cinq heures du matin. Sa montre marquait six heures. Certaine de ne plus se rendormir, elle ouvrit les rideaux, soulagée par le grand soleil qui inonda la chambre. En apercevant son reflet dans la glace, elle eut une impression étrange : c'était elle ou ce n'était pas elle. Elle se mit à rire. Était-elle en train de passer de l'autre côté, comme disait Bruno, sans le secours de son Dr Trucmachinbush ?